

Et elles sont venues nombreuses, des jeunes et des moins jeunes, toutes désireuses d'apprendre, d'autant plus que mieux que d'autres peut-être elles avaient connu, dans la bataille de la vie, qu'elles ne savent pas assez. Or, rien ne vaut, pour se livrer avec ardeur aux études, que de savoir qu'on ne sait pas.

Les cours se donnent chaque soir, pendant une heure et demie, cinq fois par semaine. A toutes on enseigne le catéchisme, à toutes aussi le français et l'anglais, à beaucoup on donne des leçons d'arithmétique et de chant. Les cours sont ordonnés de façon que quelques-unes, ne venant que trois fois la semaine, peuvent pourtant suivre des leçons régulières — les principales ; les deux autres jours, leurs compagnes font de l'arithmétique ou du chant. Il y a des Françaises, en grand nombre, qui viennent surtout pour apprendre l'anglais ; il y a, d'autre part, des Anglaises qui s'inscrivent pour les cours français. Naturellement, il a fallu classer tout ce monde en différentes *divisions*, afin que celles qui savent plus apprennent davantage et que celles qui savent moins ne soient pas traitées comme une quantité négligeable. Si toutes peuvent se réunir pour la leçon de catéchisme en deux groupes, celui de langue française et celui de langue anglaise, il n'en va pas ainsi pour les autres matières ; les subdivisions s'imposaient. Elles existent.

* * *

Il faut les voir à l'œuvre ces *écolières*, si pleines d'ardeur. C'est profondément édifiant. Plusieurs ne sont plus à l'âge de la prime jeunesse. Ce sont — suivant un mot charmant — d'anciennes jeunes filles, qui certes ne manquent pas totalement d'instruction et dont plusieurs occupent de belles positions dans tel ou tel bureau important de Montréal ; mais elles ont expérimenté qu'il leur faudrait savoir davantage, et, ayant ouï parlé de l'*Ecole du soir*, elles sont vite venues s'inscrire au